

Jack Kerouac : un *French guy* pareil comme moi ? *Jack Kerouac: a French guy just like me ?*

Robert B. Perreault

Volume 17, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066014ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066014ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, R. B. (2019). Jack Kerouac : un *French guy* pareil comme moi ?
Rabaska, 17, 173–187. <https://doi.org/10.7202/1066014ar>

Article abstract

The author, Robert B. Perreault, a Franco-American from Manchester, New Hampshire, relates how, in 1973, he discovered the works of writer Jack Kerouac when a friend handed him the volume Satori in Paris telling him : « It's written by a French guy from New England just like you. » After having read this book, Perreault made an in-depth study of the rest of Kerouac's works, as well as of his life and career, to determine at what point his friend was correct by having called Kerouac « a French guy from New England just like [him]. » This essay is the result of his research.

Jack Kerouac : un *French guy* pareil comme moi ?

ROBERT B. PERREAULT

Saint Anselm College,
Manchester, New-Hampshire

Le 21 octobre 1969, Jack Kerouac meurt à Saint-Petersburg en Floride. Chez moi, alors étudiant dans ma première année au Saint Anselm College, cette nouvelle passe inaperçue, car son nom m'est inconnu. Quoique mes héros à cette époque, entre autres, les *Beatles*¹, Bob Dylan, Jim Morrison et Janis Joplin, se soient inspirés d'*On the Road*² et d'autres classiques de la *Beat Generation*, j'ignore complètement l'existence de tels ouvrages. Pourtant, dans mon cours de « *Freshman English* », nous lisons le poème « *A Supermarket in California*³ » d'Allen Ginsberg. Cependant, je connais Ginsberg seulement comme poète-hippie, ignorant complètement son identité préalable comme géant de la poésie *beat* des années 1950, et surtout comme frère littéraire de Kerouac. Je connais encore moins les romans kerouackiens dits « lowellois » que peu de gens lisent du vivant de l'auteur⁴.

L'année précédente, j'aurais pu au moins rencontrer le nom de Kerouac si j'avais fait mieux attention. Comme étudiant dans ma dernière année à la Bishop Bradley High School de ma ville natale, Manchester au New-Hampshire, j'avais suivi un cours de littérature appelé « *Great Books* », dans lequel nous avons lu en partie un volume intitulé *Edge of Awareness. 25 Contemporary Essays*⁵. Notre professeur, un frère des Écoles chrétiennes,

1. On prétend que John Lennon aurait nommé son groupe en l'honneur de Buddy Holly and the « Crickets », mais au lieu de « Beetles », il a choisi l'orthographe « *Beatles* », non seulement pour le rythme de la musique, mais aussi pour faire allusion à la *Beat Generation*.

2. Jack Kerouac, *On the Road*, New York, Viking Press, 1957.

3. Allen Ginsberg, « *A Supermarket in California* » dans Lionel Trilling (dir.), *The Experience of Literature. Briefer Version*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1969, p. 658-659.

4. Jack Kerouac, *The Town and the City*, New York, Harcourt, Brace and Co., 1950 ; *Doctor Sax*, New York, Grove Press, Inc., 1959 ; *Maggie Cassidy*, New York, Avon Books, 1959 ; *Visions of Gerard*, New York, Farrar, Straus and Company, 1963 ; *Vanity of Dulooz. An Adventurous Education, 1935-46*, New York, Coward-McCann, Inc., 1968.

5. Ned E. Hoopes et Richard Peck (dir.), *Edge of Awareness. 25 Contemporary Essays*, New York, Dell Publishing Co., 1966.

nous avait demandé de ne lire que certains de ces essais par des auteurs tels que E.M. Forster, Robert Graves, Archibald MacLeish, Margaret Mead et Arnold Toynbee. Âgé alors de dix-sept ans, si j'avais été un peu plus mûr et intellectuellement curieux, j'aurais pu aussi y découvrir un essai de Kerouac, « *Alone on a Mountain Top* », soit un chapitre de son livre *Lonesome Traveler*⁶. Ceci dit, je devais demeurer dans mon ignorance pendant encore assez longtemps.

En 1971-1972, je passe l'année scolaire à Paris, où mon camarade de chambre, Tom Venner, anglophone unilingue du Michigan et étudiant en beaux-arts au Alma College, est venu suivre des cours élémentaires de français. N'ayant jamais entendu parler des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, Tom est tout à fait étonné d'apprendre qu'il existe des milliers de gens comme moi, descendants d'émigrés du Québec dont la langue maternelle est le français. Souvent, lui et d'autres étudiants américains qui habitent la même pension parisienne, me consultent lorsqu'ils rencontrent des difficultés en faisant leurs devoirs de français. Aussi, à quelques reprises pendant les fins de semaine ou les congés, Tom et moi partons séparément « sur la route » en auto-stop vers la même destination, chacun accompagné d'une étudiante américaine. Partout où nous nous retrouvons, à Chartres, au Mont Saint-Michel, et une fois à Calais pour prendre le bac vers l'Angleterre, je suis l'interprète des deux couples. Par conséquent, Tom me trouve chanceux à cause de mon bilinguisme français-anglais. C'est, pour lui, un véritable phénomène.

De retour aux États-Unis, lors d'un voyage en février 1973 au Michigan, où je rends visite à Tom sur le campus d'Alma College, celui-ci me met entre les mains un volume qu'il vient de finir et qu'il veut absolument que je lise. « C'est écrit par un *French guy* de la Nouvelle-Angleterre, pareil comme toi », me dit-il. « Et, dans ce livre, comme toi, il voyage en France, où il parle français avec tout le monde. De plus, il visite beaucoup des mêmes endroits à Paris et ailleurs que nous avons visités ensemble. Je sais que tu vas t'identifier avec ce livre et surtout avec son auteur ».

Il s'agit de *Satori in Paris*⁷ par Jack Kerouac, dans lequel l'auteur raconte ses aventures et ses rencontres, souvent baignant dans l'alcool, pendant un soi-disant voyage de recherche généalogique à Paris et en Bretagne en 1965. Enfin, j'allais sortir de mon ignorance pour connaître au moins un ouvrage de cet auteur qui a vécu sa jeunesse à une cinquantaine de kilomètres de chez moi.

Quoique Manchester au New-Hampshire et la ville natale de Kerouac, Lowell au Massachusetts, soient toutes deux situées aux bords de la rivière

6. Jack Kerouac, « *Alone on a Mountain Top* » dans *Lonesome Traveler*, New York, McGraw-Hill Book Company, Inc., 1960, p. 118-134 ; Hoopes et Peck, *op. cit.*, p. 24-34.

7. Jack Kerouac, *Satori in Paris*, New York, Grove Press, 1966.

Merrimack, qu'elles aient été toutes deux autrefois des centres industriels importants, qu'elles soient reconnues surtout pour leurs manufactures de textiles et de chaussures, et que, même aujourd'hui au XXI^e siècle, elles demeurent toutes deux parmi les villes les plus nombreuses quant à leurs populations franco-américaines, en 1973 il me restait encore plusieurs années à faire une lecture approfondie de l'œuvre de Kerouac, sans mentionner une recherche sur sa vie et sa carrière⁸. Je voulais donc découvrir à quel point mon ami Tom avait eu raison – ou pas – lorsqu'il a appelé Kerouac « un *French guy* pareil comme [m]oi ».

* * *



La maison natale de Jack Kerouac

9, Lupine Road, 2^e étage, Lowell au Massachusetts

Photo : Robert B. Perreault, le 17 mars 1986

Né le 12 mars 1922, le cadet de trois enfants de parents émigrés du Québec appartenant à la classe ouvrière franco-américaine de Lowell, Jean-Louis « Ti-Jean » Kerouac va grandir durant une époque assez mouvementée, à la fois sous l'influence de certaines idées contemporaines, mais aussi protégé contre certains autres courants politiques, artistiques, économiques et sociaux. Originaire de Saint-Hubert, Québec, son père, Léon-Alcide « Léo » Kerouac, change assez souvent d'emploi, entre autres, comme imprimeur et opérateur

8. Robert B. Perreault, *Au-delà de la route : le côté franco-américain de Jack Kerouac*, *Les avant-dire de la Rencontre internationale Jack Kerouac*, n° 1, Québec, Le Secrétariat permanent des peuples francophones, février 1987.

de linotype à *L'Étoile*, quotidien de langue française⁹. Née à Saint-Pacôme, Québec, sa mère, Gabrielle-Ange Lévesque Kerouac, travaille dans les manufactures de chaussures.

Nous sommes d'abord dans les *Roaring Twenties* – les Années folles – avec les *flappers*, le surréalisme, et l'art déco, sans mentionner les auteurs américains expatriés à Paris, par exemple, Ernest Hemingway et F. Scott Fitzgerald, qui donneront naissance à l'école littéraire appelée la *Lost Generation*, que Kerouac admirera un jour.

Sur le sol américain, c'est l'époque de la Prohibition (1920-1933), qui sera marquée par la création des *speakeasies* ou bars clandestins, ainsi que par la fabrication domestique de boissons alcooliques. Pour leur part, les parents de Ti-Jean Kerouac appartiennent à un groupe de sept couples, appelés les *Jolly Fourteen*, qui se réunissent chez les uns les autres pour des soirées fort animées où l'on boit beaucoup en jouant aux cartes. Son père, surtout, s'adonne à la consommation parfois excessive de l'alcool. Il y a même une photo, publiée sur la couverture intérieure du roman de Kerouac, *Vanity of Duluo*, montrant l'auteur avec sa sœur, Caroline, et leurs parents dans un bar au Times Square à New-York en 1944, dans laquelle le père boit à même une cruche¹⁰. Il n'est donc pas surprenant que Kerouac lui-même, rendu adulte, souffrira d'alcoolisme pendant plusieurs années et en mourra à l'âge de quarante-sept ans.

En Nouvelle-Angleterre comme ailleurs aux États-Unis pendant les années 1920, des sentiments antiallemands, nés durant la Première Guerre mondiale, évoluent en attaques antiethniques. À tous les niveaux du gouvernement, du fédéral au municipal, on propose des lois interdisant ou au moins limitant l'enseignement et l'usage de toute langue autre que l'anglais. Dans les villes de la Nouvelle-Angleterre à forte population franco-américaine, ces tendances se traduisent en l'explosion de conflits entre la hiérarchie ecclésiastique irlandaise-américaine, qui cherche à angliciser tous les catholiques, surtout les Franco-Américains qui, à tout prix, veulent sauvegarder la langue française.

Dans le diocèse de Providence au Rhode Island, noyau du « Mouvement sentinelliste »¹¹, une tentative de revendication des droits linguistiques français, soixante-deux Franco-Américains sont excommuniés de l'Église catho-

9. Léo Kerouac travaille d'abord à *L'Impartial* de Nashua au New-Hampshire, où habite la famille Kerouac avant son déménagement à Lowell. C'est le propriétaire des deux journaux, Louis Biron, qui transfère Léo à *L'Étoile*. Voir Gerald Nicosia, *Memory Babe : A Critical Biography of Jack Kerouac*, New York, Grove Press, Inc., 1983, p. 23.

10. Jack Kerouac, *Vanity of Duluo*, op. cit., couverture intérieure.

11. J.-Albert Foisy, *Histoire de l'Agitation Sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre 1925-1928*, Woonsocket, Rhode Island, La Tribune Publishing Co., 1928 ; Elphège-J. Daignault, *Le Vrai Mouvement Sentinelliste en Nouvelle-Angleterre 1923-1929 et l'Affaire du Rhode Island*, Montréal, Les Éditions du Zodiaque, 1936.

lique par le Vatican pour avoir poursuivi l'évêque du diocèse, M^{gr} William Hickey, en cour civile. De plus, leur organe, *La Sentinelle*, est placé à l'*Index* des lectures proscrites aux catholiques romains. Malgré ce choc et ses retentissements par toute la Nouvelle-Angleterre et même au Québec, à Lowell les Franco-Américains s'en échappent largement, grâce à la protection des pères Oblats de Marie-Immaculée, qui s'efforcent d'assurer le maintien local du français. Leur influence s'étend même dans les paroisses desservies par des prêtres séculiers. Il n'est donc pas surprenant que Ti-Jean Kerouac ne parle que français jusqu'au moment de son entrée à l'école paroissiale Saint-Louis-de-France à l'âge de six ans¹².



École paroissiale Saint-Louis-de-France

Photo : Robert B. Perreault, le 17 mars 1986

De fait, c'est à un oblat, le père Armand « Spike » Morissette¹³, que Kerouac, alors adolescent, s'adressera lorsque ses camarades de classe à la Lowell High School se moquent de lui à cause de son rêve de devenir un grand écrivain. Le père Spike lui offre son appui, lui disant de laisser faire les autres et de poursuivre son but. De plus, au moment du décès de Kerouac en 1969, lorsque le reste du clergé de Lowell refuse d'accepter sa dépouille mortelle, ce sera le père Spike qui chantera ses obsèques en l'église Saint-Jean-Baptiste.

En musique, c'est l'âge du jazz, un genre que le jeune Kerouac embrasse.

12. Kerouac ira ensuite chez les frères Maristes à l'école Saint-Joseph. Ce ne sera qu'au niveau du collège, soit à la Bartlett Junior High School, une école publique, qu'il étudiera dans un milieu entièrement anglophone.

13. Armand et Catherine Chartier, *Legacy. A Biography of Rev. Armand "Spike" Morissette, O.M.I.*, Boston, Works-In-Progress Press, 1985, p. 21-22, 52-54.

Comme adulte, il fera partie du monde du jazz dans les clubs et bars du quartier bohémien de Greenwich Village à New-York. Il connaîtra les géants du jazz, dont Count Basie, Dizzy Gillespie et surtout son idole, Charlie « Bird » Parker, qui succombera prématurément par son abus de l'héroïne le 12 mars 1955 – jour du trente-troisième anniversaire de naissance Kerouac. En outre, celui-ci s'inspirera des rythmes improvisés du jazz lorsqu'il moulera son propre style littéraire qu'il baptise la prose spontanée. À maintes reprises, il fera la lecture publique de ses œuvres dans les cafés de New-York, de San-Francisco et d'ailleurs, souvent accompagné de jazz.

En politique, c'est l'ère du socialisme et du communisme, voire même de l'anarchie, qui mène à l'exécution à Boston de Sacco et Vanzetti. Une quinzaine d'années plus tard, Kerouac aura une correspondance avec son meilleur ami et frère spirituel de Lowell, Sebastian « Sammy » Sampas, dans laquelle les deux s'adressent sous le vocable de *comrade* et discutent de leurs penchants gauchistes¹⁴, soit une politique qu'un Kerouac plus âgé et devenu plutôt conservateur rejettera durant la guerre au Viêt-Nam.

À Lowell et ailleurs en Nouvelle-Angleterre, les filatures de coton souffrent, étant en compétition avec l'industrie textile dans le sud des États-Unis, où le produit brut est cultivé et où la main-d'œuvre travaille pour des salaires maigres. Pour leur faire concurrence, les propriétaires des usines du Nord augmentent le nombre d'heures de travail et réduisent les salaires de leurs employés. Par conséquent, des grèves s'ensuivent à travers la région, causant parfois des conflits chez les Franco-Américains, dont certains favorisent les grèves tandis que d'autres remplacent les grévistes. Cependant, cette situation n'affecte pas la famille Kerouac. À cette époque, Léo Kerouac est devenu propriétaire d'une imprimerie, la Spotlight Print, d'où il publie son propre journal théâtral, *The Spotlight*. Néanmoins, il s'adonne au jeu, mettant parfois en péril l'état financier des siens, qui doivent déménager à tous les deux ou trois ans à la recherche d'un loyer de plus en plus modeste.

Dans le domaine de la spiritualité, Ti-Jean Kerouac tombe sous l'influence de son frère aîné, Gérard, que leurs parents et les religieuses de l'école paroissiale Saint-Louis-de-France traitent de façon spéciale à cause de sa foi profonde et de sa santé chancelante. Atteint de rhumatisme articulaire aigu dont il souffre pendant les deux dernières années de sa vie, Gérard Kerouac meurt en 1926 à l'âge de neuf ans, lorsque Ti-Jean en a quatre. Par conséquent, dans la mort, Gérard atteindra la stature d'« enfant-saint », surtout aux yeux de Gabrielle Kerouac, qui chante ses louanges à Ti-Jean. Gérard occupera donc la pensée de Jack Kerouac pendant le reste de sa vie, pour devenir l'inspiration principale de son roman préféré, *Visions of Gerard*.

14. Ann Charters (dir.), *Jack Kerouac. Selected Letters 1940-1956*, New York, Penguin Books, 1995. Voir surtout les lettres de 1940 à 1944.

De plus, Gabrielle Kerouac partage avec son fils cadet sa propre dévotion à Marie-Rose Ferron (1902-1936), la célèbre stigmatisée franco-américaine de Woonsocket au Rhode Island¹⁵. Alors adulte, Kerouac demeurera toujours religieux, non dans le sens traditionnel ou institutionnel, mais plutôt de façon spirituelle, s'appelant lui-même un « *strange solitary crazy Catholic mystic*¹⁶ » – un étrange mystique catholique solitaire fou. Sa description dans son roman, *Doctor Sax*, du chemin de croix et du calvaire situés dans la cour de l'Orphelinat franco-américain des sœurs Grises à Lowell, démontre à quel point l'auteur plonge dans une sorte de folie mystique¹⁷.

Les années 1930, durant lesquelles Kerouac devient adolescent, apportent de nouveaux défis au pays, aux Franco-Américains et à la famille Kerouac. Le krach boursier de New-York en octobre 1929 plonge les États-Unis dans la Grande Dépression, créant non seulement le chômage, mais aussi le véritable déclin du gagne-pain principal de beaucoup de Franco-Américains, c'est-à-dire l'industrie textile. C'est également l'ère des programmes économiques et sociaux du président Franklin Roosevelt pour tenter de remédier aux effets de la Dépression sur la population en général. Comme imprimeur, une industrie qui fonctionne malgré les maux de l'époque, Léo Kerouac s'en tire relativement bien.

Les années 1930 verront aussi des phénomènes naturels dévastateurs. Dans le sud-ouest des États-Unis, surtout dans l'État de l'Oklahoma, de mauvaises pratiques agricoles, ainsi qu'une période de sécheresse, causent des tempêtes de poussière. Cette région, appelée la *Dust Bowl*, verra la migration de milliers de familles rurales dépourvues vers les terres fertiles de la Californie. Des artistes que Kerouac admirera un jour, tels que le chanteur-compositeur et guitariste Woody Guthrie et le romancier John Steinbeck, s'inspireront de cette époque tragique de l'histoire américaine dans leurs créations musicales et littéraires respectives.

Plus près de chez Kerouac, à Lowell comme ailleurs en Nouvelle-Angleterre, l'inondation de 1936 et l'ouragan de 1938 ravageront ce coin du pays. Toujours adonné au jeu lorsque la grande inondation de 1936 cause des dommages à son imprimerie, Léo Kerouac la perd et doit chercher de l'emploi, souvent temporaire, chez d'autres imprimeurs. Son épouse, Gabrielle, autrefois employée dans les manufactures de chaussures, y retourne, tâchant de secourir la famille. L'inondation marquera Kerouac, alors âgé de quatorze ans, à tel point qu'il en offrira une longue description détaillée

15. Onésime-A. Boyer, *Couronnée d'épines. Marie-Rose Ferron (1902-1936) surnommée « la Petite Rose »*, la stigmatisée de Woonsocket, R.I., Montréal, publié par l'auteur, 1941 ; Jeanne Savard-Bonin, *Une stigmatisée. Marie-Rose Ferron. 1902-1936*, Montréal, Éditions Paulines, et Paris, Médias-paul, 1987.

16. Jack Kerouac, « *Author's Introduction* » dans *Lonesome Traveler*, *op.cit.*, p. vi.

17. Jack Kerouac, *Doctor Sax*, *op. cit.*, p. 122-123.

dans son roman, *Doctor Sax*¹⁸. En effet, le personnage mystérieux appelé « *Doctor Sax* » ressemble au héros de la revue et de l'émission radiophonique intitulées *The Shadow*, dont se passionnent les adolescents de cette époque, y compris Kerouac.

Par ailleurs, la prise de pouvoir en 1933 des Nazis en Allemagne éveille des sentiments antisémites chez certaines gens à travers le monde, y compris chez quelques Franco-Américains. Les parents de Kerouac exprimeront plus tard leur objection à l'amitié adulte entre leur fils et le poète juif américain Allen Ginsberg. Parfois, en dépit de cette amitié, Kerouac lui-même lancera des injures à caractère antisémite contre Ginsberg.

Rendu à l'école secondaire, la Lowell High School, Kerouac se distingue comme athlète, pratiquant plusieurs sports, mais devenant surtout vedette de football américain. En marquant les seuls points lors du jeu important du jour de l'Action de grâces en 1938 entre la Lowell High School et son principal adversaire, la Lawrence High School, Kerouac devient vedette locale du jour au lendemain. Cela lui vaut une bourse scolaire à l'université Columbia de New-York, pourvu qu'il passe une année à l'école préparatoire Horace Mann, également de New-York. C'est à celle-ci qu'il subira la même épreuve que des milliers d'étudiants franco-américains, soit de faire rire de son accent « canadien » par son professeur de français¹⁹.

À l'université Columbia, Kerouac verra la fin de sa carrière sportive à la suite d'un accident sur le champ de football américain, s'étant cassé la jambe. En revanche, ce n'est pas grave, car il est à l'université plutôt pour se préparer à une carrière littéraire, son athlétisme n'étant qu'un moyen de financer ses frais de scolarité. Il profite donc de sa convalescence en lisant les œuvres des meilleurs auteurs américains, anglais, irlandais et français. Il sera influencé surtout par le romancier américain Thomas Wolfe et les romanciers français Louis-Ferdinand Céline et Marcel Proust. Ce sera justement sous l'inspiration de ce dernier, avec sa série de romans, *À la recherche du temps perdu*, que Kerouac créera sa propre série, qu'il intitule *The Duluoz Legend*.

En fin de compte, Kerouac quitte Columbia, mais non sans y avoir fait la connaissance de futurs auteurs comme lui, avec qui il se liera d'amitié et partagera une influence littéraire mutuelle. Il s'agit surtout du poète Allen Ginsberg et du romancier William Burroughs, ses collaborateurs dans la fondation de la *Beat Generation*, faisant écho à la *Lost Generation* des années 1920.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Kerouac s'engage dans la marine marchande. Il ira outre-mer, d'abord au Groenland et plus tard en Angleterre. Il verra la côte irlandaise et pensera à ses ancêtres bretons, dont les origines remontent à l'île d'Émeraude. Ces expériences lui donnent le goût du voyage,

18. *Ibid.*, p. 155-180.

19. Jack Kerouac, *Vanity of Duluoz*, *op. cit.*, p. 30-31.

quoiqu'il ne possède guère la discipline que demande ce genre d'organisme structuré. De fait, après un bref stage dans la marine des États-Unis, on le renvoie, car il s'avoue incapable d'en suivre les règles, beaucoup plus sévères que celles de la marine marchande.

Par la suite, retraçant dans un certain sens les pas de ses ancêtres français et canadiens-français, Kerouac deviendra une sorte de coureur de bois moderne et vagabond littéraire qui voyage sur le pouce, par wagon de marchandises ou par n'importe quel autre moyen de transport qui lui sera disponible. Il parcourt le continent américain, explorant surtout ses aspects urbains – New-York, San-Francisco et Mexico, entre autres – où il fera partie d'un monde bohémien. Inspiré par de telles aventures, il pondra, outre *On the Road* et son livre d'essais susmentionné, *Lonesome Traveler*, des romans tels que *The Subterraneans* et *Tristessa*, ainsi qu'un recueil de poésies, *Mexico City Blues*²⁰.

Parfois fatigué de ce genre de vie, Kerouac ira à la recherche des endroits les plus isolés. Par exemple, il fera une randonnée dans les montagnes du parc national Yosemite en Californie avec son ami bouddhiste Gary Snyder. Tout seul, il passera trois semaines dans la cabane de son ami, le poète Lawrence Ferlinghetti, sur la côte californienne à Big Sur. Et surtout, il consacra un été entier vivant seul, sans voir un autre être humain, comme guetteur d'incendie de forêt au sommet de Desolation Peak dans l'État de Washington. Ces expériences lui vaudront d'autres romans, soit *The Dharma Bums*, *Big Sur*, une partie de *Desolation Angels*²¹, puis l'essai susmentionné, « *Alone on a Mountain Top* ».

Quand il n'est pas en voyage ou logeant chez des amis, comme par exemple chez Neal Cassady, prototype de Dean Moriarty, héros d'*On the Road*, Kerouac habite chez sa mère, à qui il reste profondément attaché jusqu'à la fin de ses jours – fait ironique lorsqu'on le considère le « roi des *beats* ».

Durant cette étape de sa vie et de sa carrière, tout en restant fidèle à ses racines catholiques dans ses croyances sinon dans la pratique régulière, Kerouac s'intéresse au bouddhisme, qu'il trouve compatible avec la religion de sa jeunesse. Il en fait une étude approfondie grâce à son ami, le poète Gary Snyder, ainsi qu'à Allen Ginsberg. Le résultat en sera son ouvrage écrit en vers, intitulé *The Scripture of the Golden Eternity*²². L'influence bouddhiste sur ses écrits paraît aussi ailleurs, par exemple dans *The Dharma Bums* et *Visions of Gerard*.

20. Jack Kerouac, *The Subterraneans*, New York, Grove Press, Inc., 1958 ; *Tristessa*, New York, Avon Books, 1960 ; *Mexico City Blues*, New York, Grove Press, Inc., 1959.

21. Jack Kerouac, *The Dharma Bums*, New York, Viking Press, 1958 ; *Big Sur*, New York, Farrar, Straus and Cudahy, 1962 ; *Desolation Angels*, New York, Coward-McCann, 1965.

22. Jack Kerouac, *The Scripture of the Golden Eternity*, New York, Totem/Corinth Books, 1960.

Malgré tous ses va-et-vient, qui comprennent également des voyages en Europe et au Maroc, au fond, Kerouac demeurera toujours « Ti-Jean de Lowell », retournant souvent à sa ville natale, même pour y habiter brièvement un peu avant son décès en Floride. C'est à Lowell qu'il retrouve Stella Sampas, la sœur de son ami de jeunesse, Sammy Sampas, qu'il épouse en troisièmes noces – ceci après deux mariages éphémères dans sa vingtaine – en 1966²³. Sa jeunesse à Lowell lui fournira aussi des sujets de romans : *The Town and the City*, *Maggie Cassidy*, *Doctor Sax*, *Visions of Gerard* et *Vanity of Duluo*.

Durant cette même époque, soit en 1967 et en 1968 respectivement, Kerouac fait deux voyages au Québec. Le premier, à Montréal, le verra en studio au *Sel de la semaine*²⁴ où, se débrouillant assez bien dans le français coloré de sa jeunesse à Lowell, il déclare : « Ch'parla' pas l'anglais avant [que] j'ava' six ans » puis « On parla' français dans' cabane, dans' maison ». De plus, on sait qu'il pouvait écrire dans cette même langue bien au-delà des quelques paragraphes qu'il insère parfois dans ses livres en anglais²⁵. Son deuxième voyage, celui-ci à Rivière-du-Loup, où il prétend vouloir faire de la recherche généalogique²⁶, donne à peu près les mêmes résultats qu'on peut lire dans *Satori in Paris*.

Pendant toute sa vie d'adulte, Kerouac sera tiraillé entre son identité lowelloise, franco-américaine et catholique d'un côté, et son identité littéraire, bohémienne et de vagabond américain de l'autre. Souvent, il embrasse et rejette à la fois l'une ou l'autre de ces deux images de lui-même. Ce conflit intérieur psychologique est bien en évidence dans son recueil de rêves, *Book of Dreams*²⁷, un mélange des deux mondes auxquels il habite et qu'il tente toujours de réconcilier.

* * *

Pendant les années 1980, la ville de Lowell se décide à honorer Jack Kerouac. On forme la *Corporation for the Celebration of Jack Kerouac in Lowell*, qui organise une série de soirées littéraires en vue de prélever des fonds pour ériger un mémorial public à l'auteur. En fin de compte, ce sera un parc rempli de monuments en pierre sur lesquels on a gravé des citations des œuvres de Kerouac. Le Kerouac Park sera dédié en juin 1988.

23. Malgré en avoir nié la paternité, Kerouac aura une fille, la romancière Janet Michelle « Jan » Kerouac (1952-1996), issue de son mariage à sa seconde épouse, Joan Haverty.

24. Voir cette émission au <https://vimeo.com/163981792>.

25. Voir le volume récent des écrits de Kerouac en français, *La vie est d'hommage. Textes inédits établis et présentés par Jean-Christophe Cloutier*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2016.

26. Voir un bref compte rendu de ce voyage dans Charles E. Jarvis, *Visions of Kerouac. The Life of Jack Kerouac*, Second Edition, Lowell, Massachusetts, Ithaca Press, 1974, p. 202-203.

27. Jack Kerouac, *Book of Dreams*, San Francisco, City Lights Books, 1961.

Parmi les amis de Kerouac qui participeront à cet effort en venant à Lowell pour lire de leurs propres œuvres ou celles de Kerouac et en partageant leurs souvenirs du roi de la *Beat Generation*, on compte, entre autres, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti, Herbert Hunke et Robert Creeley. On y invite également la « blonde » de Kerouac de 1957 à 1959, Joyce (née Glassman) Johnson, auteure de deux livres à son sujet²⁸, la fille de Kerouac, Jan, et l'ex-organiste des *Doors*, Ray Manzarek, celui-ci qui accompagne en musique le poète *beat* Michael McClure.



Le poète Allen Ginsberg
sur la galerie de la maison natale de Jack Kerouac
Photo : Robert B. Perreault, le 17 mars 1986

Lors du tout premier de ces événements, qui coïncide avec la Saint-Patrice en 1986, j'ai le privilège de passer la journée avec les poètes Ginsberg et Corso comme invité d'un des organisateurs, Roger Brunelle, guide historique des tours kerouackiens de Lowell. Accompagné du père « Spike » Morissette, Brunelle nous fait visiter plusieurs endroits que fréquentait Kerouac²⁹ et qu'il décrit dans ses romans lowellois, ainsi que dans son livre de rêves, *Book of Dreams*.

En cette même époque, soit en 1987, il y aura deux autres célébrations de la vie et des écrits de Kerouac. Jan Kerouac et le romancier franco-

28. Joyce Johnson, *Minor Characters*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1983 ; *The Voice Is All. The Lonely Victory of Jack Kerouac*, New York, Viking Penguin, 2012.

29. Robert B. Perreault, « Avec Ginsberg et Corso. Sur les traces de Kerouac à Lowell », *Liaison*, Ottawa, n° 40, automne 1986, p. 18-19.



Le poète Gregory Corso et le père Armand « Spike » Morissette
derrière l'église Saint-Louis-de-France à Lowell

Photo : Robert B. Perreault, le 17 mars 1986



Tombeau de Jack Kerouac, cimetière Edson à Lowell

Photo Robert B. Perreault, le 21 octobre 1979
dixième anniversaire du décès de Kerouac

américain Ernest Hebert seront les vedettes principales d'un colloque Kerouac à l'Université du Maine à Orono, tandis que la Rencontre internationale Jack Kerouac à Québec³⁰ verra de nombreuses communications faites par des amis

30. Robert B. Perreault, « Un happening kerouackien. L'Amérique et l'Europe tournées vers

et des spécialistes de Kerouac provenant d'un peu partout, entre autres, Allen Ginsberg, Victor-Lévy Beaulieu, Ann Charters, Gerald Nicosia et Carolyn Cassady – celle-ci la veuve de Neal Cassady.

* * *



Vue générale du parc Kerouac à Lowell

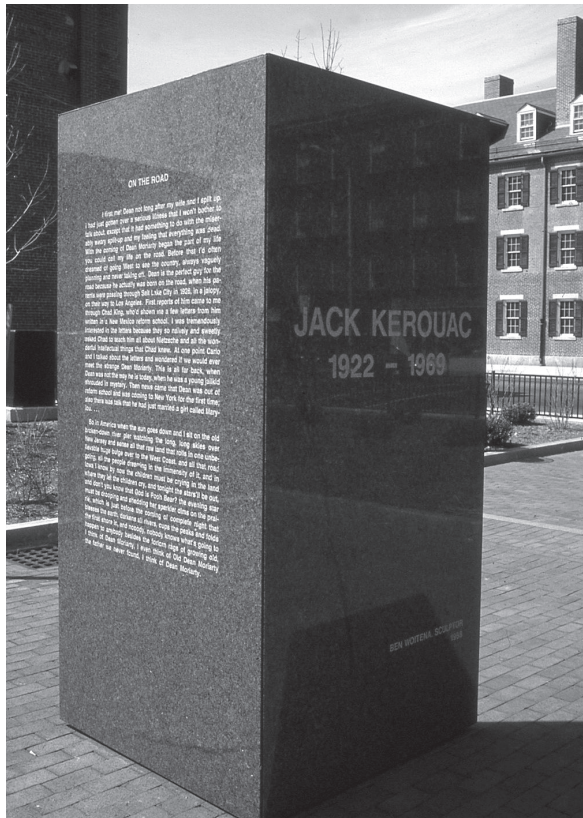
Photo : Robert B. Perreault, 1989

Pour conclure, en dépit d'une certaine ressemblance entre ma jeunesse et celle de Ti-Jean Kerouac – c'est-à-dire, que je naisse dans une ville industrielle au bord de la rivière Merrimack, qu'on m'ait élevé dans un milieu franco-américain et catholique, que mon père ait été réparateur de linotype dans une imprimerie ainsi que pour le journal local, et que je fasse rire de mon accent « canadien » par un professeur de français à l'école préparatoire – j'appartiens en réalité à une autre époque, à une autre génération et à un monde fort différent de celui de Jack Kerouac.

Tout d'abord, quoique mon père et les siens aient appartenu à la classe ouvrière et que, tout en parlant français, ils n'aient eu aucun contact avec la vie culturelle franco-américaine « officielle » au-delà du niveau paroissial, du côté maternel, ma famille, de classe moyenne et professionnelle, était fort impliquée dans la promotion de notre communauté ethnique. Par exemple, mon grand-père, Adolphe Robert³¹, écrivain, journaliste et mutualiste, passa

Ti-Jean/Grand-Jack », *Liaison*, Ottawa, n° 45, hiver 1987, p. 13.

31. « M. Adolphe Robert » dans Rosaire Dion-Lévesque, *Silhouettes franco-américaines*, Manchester, N.H., Association canado-américaine, 1957, p. 768-771.



Monument principal du parc Kerouac à Lowell

avec citation de *On the Road*
Photo : Robert B. Perreault, 1989

sa carrière entière au sein de l'Association canado-américaine (ACA), société fraternelle d'assurance-vie faisant affaires en Nouvelle-Angleterre et au Québec. Il en sera le président général ainsi que directeur de son organe, *Le Canado-Américain*. Son fils, mon oncle Gérard Robert³², marchera dans les pas de son père à l'ACA, tout en embrassant une seconde carrière comme musicien, organiste d'église, chef de son propre orchestre et animateur de sa propre émission radiophonique de musique et de langue française. Les deux épouses de celui-ci, ma tante Alice Longval-Robert³³, musicienne et institutrice, qui décède alors assez jeune, et sa sœur cadette, ma tante Rachel Longval-Robert, propriétaire d'une boutique de jouets et de vêtements pour bébés et jeunes enfants dans le Petit Canada de Manchester, sont toutes deux

32. « Gérard-Jacques Robert », *ibid.*, p. 775-778.

33. « Madame Gérard Robert », *ibid.*, p. 771-775.

membres actives de plusieurs sociétés de langue française, surtout la Fédération féminine franco-américaine. Dans la famille de ma mère, on ne parle que français, tandis qu'avec celle de mon père, malgré leur bilinguisme, c'est l'anglais qui domine.

Élevé dans un tel milieu, il va sans dire que je passerai mes huit années d'éducation primaire dans une école paroissiale franco-américaine et que je poursuivrai des études de français aux niveaux secondaire et universitaire. Certes, durant mes années comme jeune adulte, je suivrai le courant des *hippies* qui, selon certaines gens, doit sa naissance à l'influence de Kerouac et des autres auteurs *beats* – une notion que Kerouac lui-même a toujours rejetée. Toutefois, en dépit de mes exploits « sur le pouce » en France et ailleurs en Europe, comme adulte, j'habite toujours ma ville natale et je suis marié à mon épouse depuis 1981. Nous sommes parents et grands-parents d'un fils et de deux petits-enfants qui sont tous bilingues. Quoique j'apprécie certaines boissons alcooliques, à la différence de Kerouac, j'en prends avec modération. Enfin, je travaille à la sauvegarde de la langue française et de la culture franco-américaine depuis 1973 comme chercheur, écrivain, conférencier, guide historique, photographe et enseignant³⁴.

Par conséquent, avec mes sincères regrets envers mon ami Tom Venner, je dois avouer que, malgré mon admiration pour l'œuvre littéraire de Jack Kerouac et du fait qu'il était « un *French guy* de la Nouvelle-Angleterre », il était loin d'être « pareil comme [m]oi ».

34. Pour plus de détails, voir mon essai autobiographique, « Réflexions personnelles d'un Québécois d'en bas » dans Maurice Poteet, directeur, *Textes de l'exode. Recueil de textes sur l'émigration des Québécois aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*, Montréal, Guérin littérature, 1987, p. 453-466.